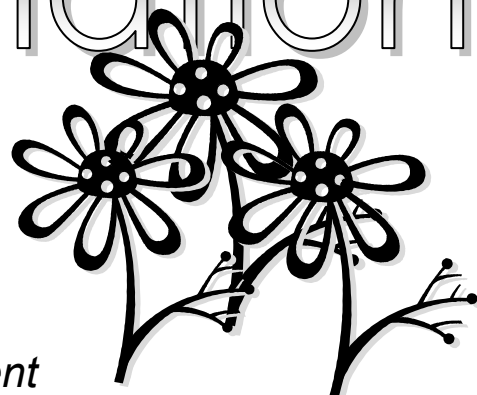


Carrefour.

information

Avril 2006



Lundi 3

Débat Participe Présent

- Thème : « Faut-il avoir peur de l'Iran? » L'Iran, qui persiste à développer sa technologie nucléaire, est l'une des plaques tournantes du terrorisme islamique et un ennemi déclaré d'Israël. Dans son bras de fer avec l'Ouest, l'Iran — 5e réserve de pétrole brut de la planète — menace également de fermer le robinet pétrolier et d'assoiffer le marché mondial. La menace serait donc triple, à la fois nucléaire, pétrolière et religieuse.
- Animation : Françoise Guénette, journaliste
- Invités : Antoine Ayoub, professeur au département d'économique de l'Université Laval et spécialiste de l'économie pétrolière, Nima Machouf, médecin et membre de l'Association des femmes iraniennes, René Mailhot, analyste en actualité internationale à Radio-Canada et Laura-Julie Perreault, journaliste à La Presse.
- Heure : 19 h 30
- Lieu : Musée de la civilisation, Hall
85, Dalhousie, Québec
- Information : Musée de la civilisation (418) 643-2158
- Coût : 3 \$, Amis du Musée et étudiants : 1\$

Organisé par le Musée de la civilisation, la radio de Radio-Canada, le quotidien Le Soleil et l'Université Laval, avec la participation de la librairie Pantoute.

Mardi 4 et Mercredi 5 *Tournée éducative et théâtrale*

- Thème : Par le biais d'activités publiques auxquelles participeront des femmes d'Amérique du Sud et des intervenant-e-s communautaires du Québec, la caravane solidaire vous invite à participer à des échanges Nord / Sud sur le thème des "conflits environnementaux" afin d'aborder les conséquences de l'exploitation des ressources naturelles pour les communautés du continent. Avec cette campagne, le CCDHAL souhaite mettre en évidence les initiatives autonomes en faveur du développement local solidaire tant au Nord qu'au Sud.
- Déléguées : -Berta Gualinga, Association des femmes autochtones de Sarayacu, Équateur (Abordera la question de l'exploitation pétrolière en Amazonie équatorienne)
-Hilaria Serrano, Mouvement des sans-terre de Bolivie (Présentera l'enjeu de la distribution des terres agricoles en Bolivie)
-Gloria Orcue, Commission de Justice et Paix, Colombie (Analysera le conflit armé et les investissements étrangers en Colombie)
-Liliana Alzamora Flores, Front de défense de Tambogrande, Pérou (Parlera des investissements miniers canadiens au Pérou)

Mardi 4

- Heure : midi
- Lieu : Cégep F-X Garneau, Pavillon A, près du Café oxymel
Boul. de l'Entente, Québec

Mercredi 5

- Heure : 19 h 30 (La soirée sera précédée d'un souper ouvert à toutEs dès 17 h 30.
Coût du souper : 10\$)
- Lieu : Tam-Tam café
421 boul. Langelier, Québec



- Information : Comité de Solidarité avec l'Amérique Latine de Québec (418) 521-4099, csalq@ccdhal.com

Organisée par le CCDHAL, en collaboration avec le Comité de Solidarité avec l'Amérique Latine de Québec, le PASC, SUCO et le collectif de théâtre Vichama

Vendredi 7

Le festival de films engagés

- Film : « Parole d'excluEs » (Patrice Rodriguez). En Argentine, le documentaire fait entendre la voix de Petrona, ancienne ouvrière du textile qui a rejoint Barrios de Pie, une organisation de Piqueteros, le mouvement des chômeurs mobilisés face à l'État. Au Québec, il présente Érick aux mille « jobines », dans sa démarche d'employabilité et en quête de stabilité au Chic Resto Pop. Au Brésil, il tend le micro à Margarete, organisée avec d'autres catadores da rua, les « cueilleurs de rue », collecteurs et trieurs de déchets qui inventent un nouveau modèle économique au sein du projet Esperança-Cooesperança. Il présente également sœur Alberta, une religieuse de 83 ans dont la vie est dédiée à la cause des sans terre qui luttent pour la réforme agraire, organisés au sein du Mouvement des Sans Terre.
Il donne également la parole à Roberto, l'électricien qui, avec ses camarades de travail, a refusé l'exclusion sociale et économique. Face à la fermeture de leur entreprise, ils ont surmonté leurs peurs pour la récupérer et créer la [Coopérative Union y fuerza](#), découvrant ainsi la solidarité et l'autogestion.
- Invité : Patrice Rodriguez (réalisateur), la projection sera suivie d'une conférence et d'une période d'échanges.
- Heure : 19 h à 22 h
- Lieu : Musée de la civilisation, Auditorium I
85, Dalhousie, Québec
Entrée gratuite
- Information : Carrefour Tiers-Monde (418) 647-5853

Organisé par la Commission Alternatives Solidaires du RFS 03-12 en collaboration avec le Musée de la civilisation de Québec, la Barberie, Le Bal du Léopard, La Boîte à pain et Parole Citoyenne ONF.

Samedi 8

Le festival de films engagés

Longs métrages

- Film : « **Mères Courage** » (Léo Kalina). Au lendemain du génocide, contre toute attente, les femmes du Rwanda se relèvent et font face. Paradoxalement, le génocide a fortifié ces survivantes. Mineures sur le plan légal jusqu'à tout récemment, humiliées et déshumanisées, elles travaillent avec détermination à la reconstruction du Rwanda. Même dans des métiers qui autrefois leur étaient inaccessibles, elles s'en tirent souvent mieux que les hommes. Par leur éthique et par leur dynamisme, elles ont imposé des changements à tous les échelons de la vie sociale et politique, jusqu'au sein du Parlement national où elles occupent 48% des sièges, une proportion unique au monde. Par leur générosité, elles prouvent au monde que la pauvreté n'est pas une fatalité. Dans leur dignité retrouvée, elles s'imposent comme de véritables Mères courage. Au coeur de portraits croisés, le fil conducteur, c'est l'histoire d'Athanasie Mukarwego. Durant le génocide, suite à l'assassinat de son mari, elle fut victime d'un viol collectif de 3 mois. Ses quatre enfants étaient séquestrés dans la chambre voisine. Malgré tout, Athanasie a surmonté sa tragédie. C'est une héroïne. Dans sa résilience, elle a pu se relever, pour elle-même, pour ses enfants et pour ses compagnes.
- Invité : Léo Kalina (réalisateur), la projection sera suivie d'une période d'échange.
- Heure : 10 h
- Film : « **Mémoire d'un saccage** » (Fernando Solanas). Film argentin, français, suisse. Genre : Documentaire. Durée : 2h. Année de production: 2003. Sortie : septembre 2004. Titre original : La Memoria del saqueo. Un film primé à Berlin (a obtenu l'Ours d'Or d'Honneur du Festival de Berlin 2004)
Durant ces 25 dernières années, de la dictature militaire à aujourd'hui, l'Argentine a subi l'un des effondrements économique et social les plus brutaux qu'un pays ait pu connaître en temps de paix. Ce pays riche et sa population ont vécu l'ensemble des traumatismes dénoncés par les altermondialistes. Tout cela avec l'aide et la connivence de multinationales occidentales et sous le regard complice des institutions internationales.
- Invité : Jacques Létourneau, la projection sera suivie d'une période d'échange et d'une courte conférence.
- Heure : 13 h



- Film : « **L'arbre aux branches coupées** » (Pascale Ferland) Dans L'arbre aux branches coupées, Pascale Ferland donne la parole à deux laissés-pour-compte du régime soviétique qui trouvent leur bonheur dans la peinture. Bouleversant et révoltant. Expulsé de l'Armée rouge à cause de ses idées subversives, Alexeï Yakovlevitch Sizov est forcé de devenir garde-forestier; luttant toujours contre l'injustice sociale, il raconte ses souvenirs par le biais de toiles naïves aux couleurs vibrantes.
Pour sa part, Alexeï Ivanovitch Kansturov, maçon à la retraite, vit dans une chambre insalubre depuis 1968, bien qu'on lui ait promis un appartement après cinq ans de service; vivant dans la crainte de devenir un sans-abri, il fuit la triste réalité dans la peinture.
- Invité : Pascale Ferland, la projection sera suivie d'une période d'échange
- Heure : 16 h

Courts métrages

- Film : « **Vidéos des Lucioles et de Kinoïdes** »
- Heure : 10 h 30 à 13 h 30
- Film : « **Vidéos de Parole Citoyenne** », 120 min, Projection de courts métrages et échanges avec le public sur l'implication en tant que réalisateur et auteur de films engagés.
- Heure : 14 h à 17 h
- Lieu : Musée de la civilisation, Auditorium I et 2
85, Dalhousie, Québec
Entrée gratuite
- Information : Carrefour Tiers-Monde (418) 647-5853

Organisé par la Commission Alternatives Solidaires du RFS 03-12 en collaboration avec le Musée de la civilisation de Québec, la Barberie, Le Bal du Léopard, La Boîte à pain et Parole Citoyenne ONF.

Lundi 10

Causerie rencontre

- Thème : « Dialogue sur le regard » Artiste de bandes dessinées au talent exceptionnel que l'on associe à la nouvelle expression de la BD, Emmanuel Guibert nous entretient de sa démarche pour ses trois albums atypiques, Le Photographe, qui constituent une adaptation des photo-reportages de Didier Lefèvre réalisés en Afghanistan pour Médecins sans frontières.
- Invité : Emmanuel Guibert, bédéiste français
- Heure : 19 h 30
- Lieu : Musée de la civilisation, Auditorium 2
85, Dalhousie, Québec
- Information : Musée de la civilisation (418) 643-2158

Organisée par le Musée de la civilisation de Québec en collaboration avec l'ASTED (Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation) en partenariat avec le Salon du livre de Québec et le Festival de la bande dessinée francophone.

Samedi 22

Vente de timbres et de cartes postales

- Thème : Des milliers de timbres et des centaines de cartes postales du monde entier seront offerts aux collectionneurs. Présentés dans des albums, les timbres seront classés par pays selon les numéros du catalogue Scott ou par thématique.
- Heure : 10 h à 15 h
- Lieu : Services diocésains de Québec
1073, boul. René-Lévesque Ouest, Québec
- Information : Développement et Paix (418) 683-9901

Organisée par Développement et Paix.



Samedi 22

Souper Bénéfice

- Thème : Souper bénéfique pour un projet de statue de Toussaint Louverture à Québec.
Au programme : Souper haïtien et film documentaire sur Haïti.
- Heure : 18 h
- Lieu : Centre communautaire Lucien-Borne, salle 405
100, chemin Ste-Foy, Québec
- Coût : 30 \$
- Réservation : avant le 14 avril, (418) 652-3310, (418) 842-3669, (418) 657-1575

Organisé par l'Association haïtienne de Québec (Comité Toussaint Louverture).

Lundi 24 au vendredi 28 Festival vues d'Afrique

Toutes les projections ont lieu en présence du réalisateur du long métrage

- Lundi 24** : « **Amal** », Fiction, Maroc-France, 2004, 17 min
Réalisateur : Ali Benkirane
Version originale : arabe marocain, s.-t. français
Amal est une jeune fille de 12 ans qui vit dans la campagne marocaine. Chaque jour, elle se lève à l'aube et se rend avec son frère à l'école du village située à plusieurs kilomètres de leur ferme. Élève studieuse et passionnée, son rêve est de devenir médecin.
- « **Tarfaya** », Fiction, Maroc, 2004, 97 min
Réalisateur : Daoud Alouad-Syad
Version originale : arabe, s.-t. français
Meryem, une jeune fille de vingt-huit ans, arrive dans un village n'ayant dans sa poche qu'une adresse et un numéro. Elle va rester dans ce village dans l'attente du jour où elle va tenter de traverser.
Mais l'émigration n'est qu'un prétexte, ce n'est pas le film. C'est une toile de fond pour décrire le vécu, les relations humaines des habitants du village.
- Mardi 25** : « **Goretti** », Documentaire, Rwanda, 2004, 15 min
Réalisateur : Diane Igirimbabazi
Version originale : Kinyarwanda, s.-t. français
À seize ans, Goretti est chef de famille. Ses parents sont morts du sida et depuis, elle a dû interrompre ses études pour s'occuper seule de ses cinq petits frères. Elle doit jouer le rôle de mère auprès de Obed, le cadet qui n'a que cinq ans, et trouver de quoi manger.
- « **Congo River** », Documentaire, Belgique, 2005, 120 min
Réalisateur : Thierry Michel
Version française
Ce voyage au cœur de l'Afrique est un hymne à la vie, à l'égal de cette végétation indomptable qui enserme le fleuve Congo. Sur les berges, les images égrènent les joies et les souffrances d'un peuple, les fêtes et les cérémonies qui rythment l'existence. Il démontre qu'au-delà des ténèbres et de l'histoire tragique et violente de ce continent, il y a aussi le bonheur et l'espoir, celui des rituels, des chants, et des danses.
- Mercredi 26** : « **Tatana** », Fiction, Mozambique 2005, 29 min
Réalisateur : Joao Ribeiro
Version originale : portugais, s.-t. français
Un jeune homme de douze ans, qui vit avec sa grand-mère, la quitte un matin pour aller travailler aux champs avec les hommes du village.
Pendant leur travail, ils sont dérangés par les voix d'intrus. Le jeune homme est envoyé par les autres voir de quoi il s'agit. Il découvre la vieille femme en train de conjurer les esprits des morts dans la forêt...
- « **J'ai vu tuer Ben Barka** », Fiction, France, 2005, 97 min
Réalisateur : Serge Le Péron, Frédérique Moreau, Saïd Smihi
Version originale française
Début 1965, le journaliste Georges Figon est criblé de dettes. Mais de ses longues années de prison, Figon a gardé des amitiés dans le milieu du grand banditisme. Avec la bande de Georges Boucheseiche, en particulier, qui mène en toute quiétude ses activités proxénètes en France et au Maroc, grâce aux « coups de mains » et aux missions occultes qu'il exécute pour les pouvoirs en place. C'est une mission de ce genre qui est proposée à Figon : il va devoir produire un documentaire sur la décolonisation, dont Marguerite Duras écrirait le commentaire, que Georges Franju réaliserait, et pour lequel un certain Mehdi Ben Barka serait engagé comme conseiller historique. Rendez-vous est pris à la brasserie Lipp, le 29 octobre, pour conclure le projet avec Ben Barka. Le Marocain est interpellé, devant la



brasserie, par deux policiers français, assistés de Lopez, un agent du SDECE. Ce film était un piège.

Jeudi 27 : « **Visa (La dictée)** », Fiction, Tunisie-France, 2005, 29 min
Réalisateur : Ibrahim Letaef
Version originale : arabe français, s.-t. français
Réussir la dictée de Pivot pour pouvoir obtenir un visa d'entrée en Europe.
Rachid, candidat à l'immigration, doit subir ce test.

« **Viva Carthago** », Animation, Tunisie, 2004, 75 min
Réalisateur : Abdel Belhadi
Version originale française
146 avant J.C. : Carthage est détruite par les légions romaines... Le jeune Sedik veut exaucer la dernière volonté de son grand-père et part, avec une petite équipe, sur un bateau qu'il appelle le Carthago, pour une aventure fantastique : un voyage dans le temps à la découverte des moments clés de l'histoire de la Méditerranée.

Vendredi 28 : « **L'Ami y'a bon** », Animation, France, 2004, 9 min, v.o. française
Réalisateur : Rachi Bouchareb
Version française
La France déclare la guerre à l'Allemagne en 1939. Les colonies françaises sont un important réservoir d'hommes. Aby est mobilisé pour voler au secours de la mère patrie. Il quittera le Sénégal pour la France. La débâcle de l'armée française conduit Aby dans un camp de prisonniers en Allemagne. Libéré en 1945, il rentre au pays.
Prix du public festival de Contis 2005

« **Un héros** », Fiction, Angola, 2004, 97 min
Réalisateur : Zézé Gamboa
Version originale : portugais, s.-t. français
Recruté de force dans l'armée angolaise à l'âge de quinze ans, Vitorio est démobilisé après plus de vingt ans de combats. Au cours d'une de ses dernières missions, il a marché sur une mine antipersonnelle et a dû être amputé d'une jambe. Après des mois d'attente, il reçoit enfin une prothèse. Seul et démuné, il erre dans les rues de Luanda à la recherche d'un travail. Une nuit, alors qu'il dort dans la rue, il se fait voler sa prothèse... et avec elle ses rêves d'intégration.

- Lieu : Musée de la civilisation, Auditorium I et 2
85, Dalhousie, Québec
- Information : Musée de la civilisation (418) 643-2158
- Coût : Par séance de programmation : 5 \$; membres d'Antitube, étudiants avec carte et Amis du Musée : 2 \$

Mardi 25 *Soirée Missionnaire*

- Thème : « *Jeunesse du Monde* : un engagement missionnaire pour les 12-30 ans
- Invités : Sœur Nicole Riberdy et un groupe de *Jeunes du Monde*
- Heure : 19 h 30 à 21 h 30
- Lieu : Services diocésains,
1073, René-Lévesque ouest,
- Information : Fr. Léonard Ouellet, (418) 647-1919

Organisée par Jeunesse du Monde.

Samedi 29 *Soirée de lancement : Quinzaine du commerce équitable*

- Thème : Soirée d'ouverture de la quinzaine du commerce équitable du 1^{er} au 15 mai 2006
- Heure : 21 h à 23 h **projection vidéo**, 2 films sur les coopératives de travail du Sud
23 h à 0 h, **démonstration de Capoeira**
0 h à 3 h, **percussionnistes et musique du monde** (musique brésilienne)
- Lieu : Galerie Rouge,
228 St-Joseph Est, Québec
- Coût : 8.00\$ en pré-vente et 10.00\$ à la porte
- Information : Carrefour Tiers-Monde, Catherine Bolduc (418) 647-5853

Organisée par Carrefour Tiers-Monde en collaboration avec Conscience Équitable, TransFair, Galerie Rouge, Plan Nagua, Groupe d'entraide Spirale et AVES.



BOUTIQUE ÉQUIMONDE
365, boul. Charest Est

Nouvel horaire

Lundi 9 h à 17 h	Mardi 9 h à 17 h	Mercredi 9 h à 17 h	Jeudi 9 h à 21 h	Vendredi 9 h à 21 h	Samedi 9 h à 17 h
-------------------------------	-------------------------------	----------------------------------	-------------------------------	----------------------------------	--------------------------------

Venez aussi visiter notre nouveau point de service au Complexe Jacques-Cartier, édifice de la Bibliothèque Gabrielle-Roy, du lundi au vendredi de 10 h à 17 h.



Veillez noter que les bureaux de Carrefour Tiers-Monde seront fermés le 13 avril en avant-midi pour appuyer une activité organisée par le REPAC.

Bloquons Charest !
Projet de société en construction !

Le 13 avril, 10h... Bloquons Charest !
Au coin des boulevards Langelier et... Charest! (à Québec)

Le gouvernement Charest :
Trois ans déjà !



Nous bloquons Charest parce que nous voulons :

- Des **services publics de qualité accessibles** à toutes et à tous et des programmes sociaux financés adéquatement et collectivement !
- Une meilleure **redistribution de la richesse** !
- Un environnement naturel et social qui assure un **avenir viable** !
- **Une fiscalité qui sert l'intérêt public** et dans laquelle les compagnies et tout le monde paient leur juste part !

Pour info : 523-4158, www.repac.org



Disponibles à Carrefour Tiers-Monde

- CARREFOUR TIERS-MONDE. "La passion de la solidarité, les 35 ans de Carrefour Tiers-Monde". Québec, septembre 2004, 42 pages.

En vente :

- CARREFOUR TIERS-MONDE, « Mondialiser la solidarité ». Édition revue, corrigée et augmentée, Québec, 2000, 84 p.
Prix : 10.00 \$
- CARREFOUR TIERS-MONDE. « Commerce équitable : le monde entre nos mains ! ». Québec, juin 2002, 72 p.
Prix : 10.00 \$
- DE VARENNES, Chantal. « Inzobé. Celle qui a la peau blanche », Québec, Éd. Du Brouillard, 2004, 223 p.
Prix : 24.95 \$
- TURCOTTE, Robert, « Les mensonges de la guerre en Irak ». Propos recueillis par Yan Muckle, Montréal, Ed. Les Intouchables, 2003, 188 p.
Prix : 19.95 \$



Nouvelle acquisition :

- LORD, Annie, en collaboration avec Plan Nagua, « Prendre le temps d'atterrir : Carnet de retour de l'étranger », Québec, Éd. Plan Nagua, 3e trimestre 2005, 58 pages.
-Que ce soit suite à un stage de solidarité internationale, un séjour professionnel, un tour du monde sur le pouce ou encore à des études outre-mer, **le blues du retour** attend les globe-trotters. Le carnet de retour invite les voyageurs à se donner le temps de réflexion nécessaire pour bien atterrir... avant de s'engager dans de nouveaux projets. Outil innovateur, pour ceux qui partent comme pour ceux qui reviennent. Pour en savoir plus : <http://pages.globetrotter.net/carnetderetour>.
Prix : 20.00\$



Mot de CTM

Mondialisation... Néolibéralisme... Règles commerciales injustes... endettement... pauvreté... épuisement des ressources naturelles... désertification... Toutes des réalités bien abstraites pour certains, mais qui sont tellement plus près de nous que l'on ne le croit.

C'est pour cette raison, pour contribuer à faire que ce monde ne soit plus si grand, que les gens ne se sentent plus si loin ou déconnectés du reste de la planète que j'ai décidé, il y a quelques années, de m'investir dans la solidarité internationale. J'ai commencé par un stage au El Salvador, une expérience qui, bien que courte, aura été des plus percutante pour l'adolescente que j'étais. Au fil des années, je me suis davantage conscientisée aux réalités du sous-développement. J'ai voyagé, fait des stages de coopération au Sénégal et au Pérou, compris que derrière la multitude des situations vécues, les gens sont les mêmes. Des personnes qui travaillent fort pour vivre, qui rêvent, rient et pleurent. Quand on aime des gens des quatre coins du monde, on ne perçoit plus la pauvreté, les catastrophes naturelles ou les décisions politiques de la même façon. On se sent impliqué.

Après avoir vu ma mère sénégalaise prête à se battre pour avoir de l'eau, ma tante péruvienne agoniser parce qu'on l'a renvoyée chez elle directement après l'avoir opérée pour une tumeur au cerveau, des gens se presser sur la frontière marocaine pour une chance de salut en Espagne, des enfants de la rue souriants et forts, mais aussi trouvant refuge dans la drogue... Après avoir été accueillie à bras ouverts dans un bidonville de San Salvador, avoir chanté et dansé sur des rythmes africains, avoir discuté, débattu, rêvé, déliré avec des amis d'ailleurs, avoir ri de moi-même devant mon incompetence devant les petites choses de la vie, comme piler le mil ou laver mon linge... Quand ton frère de 12 ans doit déjà agir en adulte, que ta sœur de 16 ans ignore si la lune existe au Canada, qu'un enfant te menace pour pouvoir manger, que tu vois la force qu'a un regroupement de femmes ou la détermination des gens qui travaillent à améliorer les choses... Quand le monde n'est plus juste un concept, mais qu'il a un visage. Comme celui d'Aminata, Alassan, Apsa, Vanessa, Walter, Tamsire, Suleibi, Mohammed, Erika, Oumar, Mamadou, Maalik, Hadji, Rama, Hassan, Omar, M. Diouf, María, Mehdi, Ana Marixa, Daniel, Don Juan, Jawal, Roya, Rossana, Roy, Arturo, Moïse, Souleymane, Pedro, Yolanda, Moussa, Will, Eva, Ivan, Miriam, Oussemane, Aïssatou... Alors on ne pose plus le même regard, ni les mêmes gestes.

J'ai décidé que je voulais faire plus. J'ai donc orienté mes études et ma carrière vers le développement international. J'ai appris sur divers enjeux internationaux, étudié, réfléchi, pour finalement m'engager dans des actions plus concrètes.

C'est sur cette lancée que je suis arrivée à Carrefour Tiers-Monde au mois de septembre dernier. Pourquoi Carrefour? Tout simplement parce que je crois au potentiel que chacun a de faire une différence. L'éducation, la sensibilisation, la conscientisation, la mobilisation sont essentielles si on veut améliorer la situation mondiale. Carrefour Tiers-Monde est l'endroit idéal pour y travailler. Durant mon stage, j'ai eu la chance de participer à l'organisation des *Journées québécoises de la Solidarité internationale*, à la conception d'outils d'éducation sur le commerce équitable, à des formations, à des kiosques, aux activités de la boutique ÉquiMonde et de Carrefour Tiers-Monde, à un projet sur le tourisme durable et plus encore. J'ai pu explorer le fonctionnement d'une ONG, approfondir mes connaissances sur des sujets variés, rencontrer des gens passionnés, actualiser tout ce que j'avais appris jusqu'à présent. Un bain de réalité! Rien de plus stimulant!!! Surtout quand on est bien entouré!

En plus de participer à ces projets vraiment motivants qui cadrent parfaitement avec mes idéaux, j'ai la chance de côtoyer une équipe exceptionnelle! De par leur motivation, leur ouverture, leur volonté, leur détermination, leur professionnalisme aussi! Des personnes qu'il est enrichissant de côtoyer, professionnellement et personnellement. Je suis super heureuse de pouvoir évoluer à Carrefour, de faire partie de cette équipe!

Au bout du compte j'aurai énormément appris et pourrai continuer à travailler de manière plus éclairée et encore plus déterminée dans la voie du développement et de la solidarité internationale. D'autres études, d'autres expériences m'attendent encore, mais je crois sincèrement que Carrefour Tiers-Monde aura été une étape des plus importantes dans mon cheminement! Merci à tous! Vraiment! ☺

Maude Boulanger
Stagiaire OCI



nicole piché
Carrefour information
Téléphone : (418) 647-5853

NOUS FAIRE CONNAÎTRE VOS ACTIVITÉS
POUR LE CARREFOUR INFORMATION DU MOIS DE MAI-JUIN 2006
AVANT 17H, LE 20 AVRIL 2006

Carrefour Tiers-Monde
365, boul. Charest Est
Québec, G1K 3H3
www.carrefour-tiers-monde.org
info@carrefour-tiers-monde.org



Le Carrefour information du mois d'avril est publié avec la collaboration de :



Mettez vos valeurs en action

Réalisez vos projets en gérant vos besoins de manière socialement responsable, tout en participant au développement solidaire du Québec.

Au service de milliers de Québécoises et Québécois, des réseaux coopératif, culturel, syndical, communautaire ou associatif, depuis plus de 30 ans

Présente sur tout le territoire québécois

	Desjardins Caisse d'économie solidaire	Montréal 1 877 598 2122
		Québec 1 877 647-1527
		Joliette 1 866 753-7055

Hébergez votre site Internet sur <http://www.ecohosting.net> et supportez Carrefour Tiers-Monde



Source : Le Monde diplomatique
Janvier 2006
ARTICLE DU MOIS
Supplément au CARREFOUR INFORMATION d'avril 2006
Suite de l'article : *Petites mains du Sud pour firme du Nord*

La multinationale du XXI^e siècle

Wal-Mart à l'assaut du monde

En 1992, le président des États-Unis eut cette formule : « Le succès de Wal-Mart est le succès de l'Amérique. » Désormais, la multinationale de la distribution est devenue la plus grosse entreprise du monde. Et le dumping social qu'elle pratique - elle vient d'être condamnée à 172 millions de dollars d'amende pour avoir refusé à ses employés une pause-déjeuner - contamine l'économie occidentale. Ainsi, au nom de la lutte contre Toyota, General Motors, qui a déjà annoncé 30 000 suppressions d'emplois, entend imposer à ses ouvriers une baisse des salaires, et à ses fournisseurs une réduction de prix. Delphi, le plus gros équipementier américain, voudrait carrément payer ses salariés 9,50 dollars de l'heure au lieu de... 28 dollars actuellement.

Par Serge Halimi

« DES HAILLONS À LA FORTUNE » : cette définition rituelle du « rêve américain » de mobilité sociale doit dénicher en permanence son lot de jolies histoires qui entretiendront l'illusion commune. Ce fut John D. Rockefeller, petit comptable à Cleveland, métamorphosé à 31 ans en patron du pétrole le plus puissant du monde. Ce fut Steve Jobs quittant l'université sans diplôme pour fonder dans son garage une société, Apple, qui rendit le jeune Californien milliardaire à l'orée de son trentième anniversaire.

Au tour de Wal-Mart, à présent, mais en plus grand. Au départ, une petite boutique dans un de États (l'Arkansas) les plus pauvres du pays. À l'arrivée, un chiffre d'affaires tournant autour de 310 milliards de dollars en 2005, une famille dont quatre des fils comptent au nombre des dix personnes les plus riches de la planète, une chaîne d'hypermarchés devenue à la fois la plus grosse entreprise du monde - elle a dépassé ExxonMobil en 2003 - et le premier employeur privé. Les seules ventes de Wal-Mart représentent 1 CD acheté aux États-Unis sur 5, 1 tube de dentifrice sur 4, 1 couche-culotte sur 3. Et, de façon plus significative, 2,5 % de l'ensemble du produit national brut (PNB) américain (1)! Plus riche et plus influente que cent cinquante pays, l'entreprise doit aux règles qu'ils ont mises en place le pouvoir qu'elle exerce aujourd'hui.



À ce niveau de puissance, inutile en effet de s'étonner que la plupart des transformations (économiques, sociales, politiques) de la planète aient trouvé leur pendant – parfois aussi leur origine, leur courroie de transmission, leur accélérateur – à Bentonville, dans l'Arkansas, siège de la firme. Combat contre les syndicats, délocalisations, recours à une main-d'œuvre surexploitée que la déréglementation du travail et les accords de libre-échange rendent chaque année plus prolifique : c'est le modèle Wal-Mart. Pression sur les fournisseurs pour les contraindre à serrer leurs prix en comprimant leurs salaires (ou à s'implanter à l'étranger) ; flou des missions pour favoriser l'enchaînement des tâches et pourchasser ainsi le moindre temps mort, la moindre pause : c'est le modèle Wal-Mart. Construction de bâtiments hideux (les « boîtes à chaussures ») achalandés par l'armada des 7 100 camions géants de l'entreprise, roulant et polluant 24 heures sur 24 afin de bourrer à l'heure dite les coffres des millions de voitures alignées dans les parkings immenses de presque chacune de ces 5000 grandes surfaces que la multinationale exploite : c'est le modèle Wal-Mart.

Et puis, quand les syndicats contre-attaquent, quand les écologistes se réveillent, quand les clients enfin mesurent ce que « les prix les plus bas » leur dérobent, quand des artistes oublient un instant de se vendre pour relayer le mouvement populaire, quand des citoyens font barrage à l'installation de nouveaux cubes de béton sur leurs territoires (lire l'article ci-dessus), c'est encore Wal-Mart, qui cette fois, recrute d'anciens « communicants » de la Maison Blanche, démocrates ou républicains, et leur enjoint de blanchir l'image de l'entreprise, de saturer les médias (2). Ils diront: désormais, Wal-Mart est « éthique »; elle ne cherche qu'à créer des emplois – certes médiocrement payés, mais mieux vaut peu que rien, et les clients aiment tant les prix bas... Ils ajouteront que la quête obstinée de rendement a permis d'améliorer la productivité nationale. Et que dorénavant l'entreprise défendra l'environnement comme elle a secouru les victimes de l'ouragan Katrina. Exploitation, communication : un modèle, encore... Au fond, comment s'en étonner vraiment? On ne devient pas la plus grosse entreprise du monde par hasard, uniquement parce que, quarante ans plus tôt, le fondateur Sam Walton (décédé en avril 1992, quelques jours après avoir reçu des mains de l'ancien président George Herbert Bush une des plus hautes distinctions américaines) a eu l'illumination de vendre des pastèques sur le trottoir du magasin et d'offrir en même temps aux enfants de ses clients des promenades à dos d'âne sur le parking (3).

Profiter du libre-échange

Le premier Wal-Mart ouvre en 1962, à Rogers en Arkansas, dans une zone rurale et délaissée. Neuf ans plus tard, l'entreprise a élargi sa sphère d'influence à cinq États. Les premiers marchés qu'elle dessert, de faible densité, sont ignorés des grands distributeurs : Wal-Mart y assoira son monopole avant de s'étendre ailleurs. Elle privilégie la périphérie des centres urbains pour profiter à la fois de la clientèle des villes et du prix plus bas des terrains. Anticipant en 1991 l'Accord de libre-échange nord-américain (Aléna) que le président William Clinton, ancien gouverneur de l'Arkansas, fait ratifier deux ans plus tard (4), le Petit Poucet de Bentonville s'internationalise et débarque au Mexique. Le Canada suit en 1994. Puis viennent le Brésil et l'Argentine (en 1995), la Chine (en 1996), l'Allemagne (en 1998), le Royaume-Uni (en 1999). En 2001, les recettes de Wal-Mart dépassent le PIB de la plupart des pays, dont la Suède. Carrefour, numéro deux du secteur (72 milliards d'euros en 2004), que Wal-Mart a envisagé de racheter en 2004, est plus présent à l'international. Mais l'entreprise fondée par Sam Walton se prévaut d'un atout maître : les 100 millions d'Américains qui iraient désormais chercher les « everyday low prices » (« les prix chaque jour plus bas ») qu'elle leur propose.

Plus bas, ils le sont. En moyenne de 14% (5). Mais à quel prix ? C'est toute la question. La réponse diffère selon qu'on se soucie de l'individu-client à l'affût des meilleures affaires, ou plutôt des salariés des fournisseurs d'une entreprise assez puissante pour imposer à chacun de tenir – et de réduire – ses coûts. Pour que le client de Wal-Mart soit comblé, le travailleur doit souffrir... Pour que les prix de Wal-Mart et de ses sous-traitants soient toujours les plus bas, il faut aussi que les conditions sociales se dégradent alentour. Et mieux vaut par conséquent que les syndicats n'existent pas. Ou que les produits viennent de Chine (lire l'article page 19).

La schizophrénie du client qui économise avec un tel acharnement qu'il contribue chemin faisant à appauvrir le producteur qu'il est aussi peut paraître théorique et lointaine. Compte tenu de la puissance que Wal-Mart exerce (8,5% des ventes de détail des États-Unis, hors automobile), la contradiction devient vite réelle et immédiate. Ainsi, la firme de Bentonville se targue des « 2329 dollars par an » qu'elle « permet d'économiser aux familles qui travaillent »; elle affirme avoir accru en 2004 le pouvoir d'achat de chaque Américain de 401 dollars en moyenne et, la même année, permis la création, directe ou indirecte, de 210 000 emplois (c'est l'idée que l'argent économisé par ses clients a été affecté à d'autres consommations et a donc dopé l'activité ailleurs).

Les adversaires de la multinationale ont en tête des indicateurs moins affriolants. Les prix bas ne tombent pas du ciel; ils s'expliquent pour partie par la baisse de 2,5 % à 4,8 %, du revenu moyen des salariés dans chacun des comtés des États-Unis où la multinationale s'est installée. La firme déprime les rémunérations là où elle se déploie. Elle crée les conditions des « everyday low prices ». Au passage, elle multiplie le nombre des clients qui n'auront bientôt d'autre recours que de devoir économiser dans ses rayons.

Car, entre le pot de fer de la distribution et les pots de terre de la sous-traitance, des employés de la multinationale, des grandes surfaces rivales, le « jeu du marché » opère un triple effet de déflation salariale. D'abord, à cause de la domination d'une entreprise peu prodigue envers ses « associés » (le terme d'usage). Ensuite, à cause de la destruction de la plupart de ses concurrents ou de l'obligation qui leur est faite pour survivre de s'aligner sur son moins-disant social. Enfin, et surtout, à cause des oukases que Wal-Mart exerce sur ses fournisseurs, États compris, dont elle détermine souvent de fait les prix (en 2002, elle achetait par exemple 14 % des 1,9 milliards de dollars de produits textiles exportés aux États-Unis par le Bangladesh (6)).

Au fil de ses pérégrinations, la firme de Bentonville n'a jamais renoncé à deux de ses caractéristiques d'origine : le paternalisme et l'aversion pour les syndicats. Dans le Sud Américain, les États les plus pauvres – en particulier l'Arkansas du temps où M. Clinton en était le jeune gouverneur – se sont régulièrement vantés de la médiocrité des rémunérations locales pour attirer les investissements des entreprises. Les choses sont tout à fait simples pour les 1 300 000 « associés » de Wal-Mart aux États-Unis : il n'y a pas de syndicats. Mme Mona Williams, porte-parole de l'entreprise, s'en est expliquée : « Notre philosophie est que seuls des associés malheureux voudraient adhérer à un syndicat. Or Wal-Mart fait tout ce qui est en son pouvoir pour leur offrir ce qu'ils veulent et ce dont ils ont besoin. » À condition, on l'a compris, de ne pas avoir « besoin » de trop : « Est-il vraiment réaliste, interroge Mme Williams, de payer quelqu'un 15 ou 17 dollars de l'heure pour remplir des rayons (7) ? » Le PDG de l'entreprise, M. Lee Scott Jr, ne remplit pas les rayons. Il a donc reçu 17,5 millions de dollars en 2004.

Pour mieux se préserver de syndicats au réalisme incertain, chaque gérant de magasin dispose d'une « boîte à outils ». Dès la première séve de mécontentement organisé, il appelle une ligne rouge qui dépêche par avion privé un cadre supérieur de Bentonville. Plusieurs jours de pédagogie maison suivront, infligés aux « associés » pour les purger des mauvaises tentations (lire le témoignage de Barbara Ehrenreich page 18). En 2000 pourtant, rien n'y fait : le rayon découpe d'une boucherie texane de Wal-Mart s'affilie à une organisation ouvrière. L'entreprise supprime ce service et renvoie les



« mutins ». C'est illégal, mais la procédure de recours, qui ne débouche jamais sur grand-chose (la déréglementation est passée par là), est interminable. D'ailleurs elle dure toujours. L'année dernière, les « associés » d'une succursale québécoise veulent eux aussi être représentés par un syndicat. Wal-Mart ferme la boutique et explique : « Ce magasin n'aurait pas été viable. Nous avons estimé que le syndicat voulait altérer de fond en comble notre système d'opération habituel (8). »

Ce n'est pas faux. Pour réussir, le modèle Wal-Mart lui impose de payer ses « associés » 20 % à 30 % en dessous de ses concurrents du secteur, mais aussi d'être beaucoup plus chiche qu'eux quand il s'agit de déterminer les protections sociales (maladie, retraite, etc.) sur lesquelles ses employés peuvent compter. Comme souvent avec les patrons libéraux, l'État ou la charité servent de voiture-balais. Après qu'un rapport du Congrès eut estimé que chaque salarié de Wal-Mart coûtait 2 103 dollars par an à la collectivité, sous forme de compléments d'assistance divers (santé, enfants, logement), une étude interne de l'entreprise a admis : « Notre couverture sociale coûte cher aux familles à bas revenus, et Wal-Mart compte un nombre important d'associés et d'enfants d'associés sur les registres de l'aide publique. »

Guerre des supermarchés

Moins de 45 % des employés peuvent en effet s'offrir l'assurance médicale que leur propose l'entreprise; 46 % des enfants d'« associés » sont soit dépourvus de toute protection, soit couverts par le programme fédéral réservé aux indigents (Medicaid). Profits privés (10 milliards de dollars en 2004), pertes publiques. Forçant un peu le train, M. Jesse Jackson, candidat démocrate à la Maison Blanche en 1984 et en 1988, a récemment comparé les rayons de la multinationale à des « plantations » lui rappelant les conditions de travail des champs de coton du Sud.

Mais, cette fois, le Sud est en train de gagner la guerre. Celle des salaires. En 2002, Wal-Mart annonce qu'elle va s'attaquer au marché californien et installer dans la région de Los Angeles une quarantaine de ses *supercenters* où l'on trouve tout, de l'alimentaire à l'accessoire automobile. Réaction des concurrents menacés (Safeway, Albertson)? Ils exigent illico de leurs employés – représentés par un syndicat, eux – une réduction des rémunérations et des garanties sociales. D'un côté, 13 dollars de l'heure et une bonne couverture médicale ; de l'autre (Wal-Mart), 8,5 dollars et une protection minimale. Le combat était inégal. En octobre 2003, les 70 000 employés des chaînes installées en Californie refusent les concessions qu'on leur réclame et se mettent en grève. Celle-ci dure cinq mois. Lock-out, recrutement de remplaçants : vingt-cinq ans de déréglementation du droit du travail confortent la riposte patronale. Le syndicat cède.

Quand Wal-Mart arrive, les petits commerces ferment. Depuis que la firme s'est installée en Iowa, au milieu des années 1980, l'État a perdu la moitié de ses épiceries, 45 % de ses quincailleries et 70 % de ses confectionneurs pour homme. Empruntant au registre habituel du « populisme de marché » de la droite américaine, l'entreprise assure néanmoins qu'elle ne fait que défendre des consommateurs désargentés qui, légitimement, réclament « les prix les plus bas » à des corporations grassouillettes de producteurs ou de détaillants nantis de rémunérations indéfendables. La multinationale amie du président Bush se prévaut d'être « élue » chaque jour par les dollars de ses clients rangés en files patientes devant les caisses enregistreuses de ses magasins (9).

Pour M. Scott, tout le reste ne serait que vision « utopique » et pastorale destinée à des privilégiés pendant que les sans-grade, eux, « ne pourraient pas accéder à une vie agréable, uniquement parce que d'autres ont arrêté une image particulière de ce que le monde devrait être, au lieu de se soucier d'abord de la méthode la plus efficace pour servir le consommateur (10) ». Et M. Scott menace à mots couverts : si une localité refuse Wal-Mart, sa voisine l'accueillera. La rebelle subira alors presque tous les inconvénients de la soumise (destruction des commerces de proximité, baisse des salaires) sans profiter d'aucun de ses avantages (emplois, recettes de l'impôt foncier).

Même liberté verrouillée pour les sous-traitants. Tel un Gosplan privé, le plus gros détaillant du monde peut déterminer les prix de ses fournisseurs, les salaires qu'ils versent, leurs délais de livraison. À eux ensuite de se débrouiller, d'employer des clandestins, d'aller se fournir en Chine. Qu'un « accident » survienne, et Wal-Mart pourra toujours prétendre que ce n'est pas directement son affaire, qu'elle est bien sûr outrée d'apprendre ce qui s'est passé... Mais quelle multinationale se comporte différemment ? Aux États-Unis, Sanofi Aventis sous-traite par exemple son nettoyage à une entreprise qui sous-paie ses salariés, ne leur procure aucune assurance-maladie et combat leur droit syndical. Wal-Mart va juste un peu plus loin que la plupart des autres : « Selon le journal mexicain *La Jornada*, certains (de ses) fournisseurs sont contraints de laisser leur puissant donneur d'ordres fouiller dans leurs comptes pour traquer les « coûts superflus » (11). »

Wal-Mart n'est au fond que le symptôme d'un mal qui va. Chaque fois que le droit syndical est attaqué, que les protections des salariés sont rognées, qu'un accord de libre-échange accroît l'insécurité sociale, que les politiques publiques deviennent l'ombre portée des choix des multinationales, que l'individualisme du consommateur supprime la solidarité des producteurs, alors, chaque fois, Wal-Mart avance...

(1) *The Wall Street Journal*, 3 décembre 2005

(2) Par exemple, MM. Michael Deaver, qui conseilla le président républicain Ronald Reagan, et Thomas Mc Larty, qui fit de même avec le président William Clinton. Sur les techniques qu'ils ont employées et auxquelles ils ont recours en ce moment, lire « faiseurs d'élections made in USA », *Le Monde diplomatique*, août 1999.

(3) Anecdote racontée par George H. Bush lorsqu'il remit, en mars 1992, la Presidential Medal of Freedom à Sam Walton.

(4) Mme Hillary Clinton a appartenu au conseil d'administration de Wal-Mart entre 1986 et 1992.

(5) Steven Greenhouse, « Wal-Mart, driving workers and supermarkets crazy », *The New York Times*, 19 octobre 2003.

(6) Rapport parlementaire de George Miller à la Chambre des représentants, 16 février 2004.

(7) *The Wall Street Journal Europe*, 7-9 novembre 2003.

(8) *International Herald Tribune*, 11 mars 2005.

(9) Lire Thomas Frank, *Le Marché de droit divin. Capitalisme sauvage et populisme de marché*, Agone, Marseille, 2003.

(10) Cité par le *Financial Times*, 6 juillet 2004.

(11) Dans Walter Bouvais et David Garcia, *Multinationales 2005, Danger public*, Paris, 2005, p. 325.



Dimanche	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
						1
2	3 -Débat Participe Présent	4 -Caravane solidaire	5 -Caravane solidaire	6	7 -Festival des films engagés	8 -Festival des films engagés
9	10 -Causerie rencontre	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22 -Vente de timbres et cartes postales -Souper Bénéfice
23/30	24 -Festival vues d'Afrique	25 -Festival vues d'Afrique -Soirée Missionnaire	26 -Festival vues d'Afrique	27 -Festival vues d'Afrique	28 -Festival vues d'Afrique	29 -Soirée de lancement Quinzaine du commerce équitable

Carrefour information avril 2006